

Entrée

r é s u m é

Charles est un concessionnaire de moissonneuses-batteuses en province. Il n'a peur ni de la boue, ni de la foule. Amoureux de sa femme, il tente de préserver leur amour alors que celle-ci se détourne de lui. Affecté par sa vie qui

s'étirole, Charles garde pourtant la tête haute car une passion le guide: interpréter les chansons du grand Aznavour à l'Attitude Club Karaoké. Forcené du cœur, Charles brandit ses chansons comme une promesse, une prophétie, un trophée.

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Je ne sais écrire que des gens amoureux, des gens ivres de paroles et de promesses, qui ne reculent pas devant une phrase dangereuse à prononcer, des gens qui se battent volontiers contre eux-mêmes, des gens qui déclarent volontiers leur flamme, des gens qui n'existent que dans un pays auquel je rêve méthodiquement, des gens que je croise dans la rue, avec qui je partage un regard ou une conversation, des gens qui ont envie ou besoin des autres, des gens qui espèrent et des gens qui rient, surtout quand il n'y a pas de quoi rire. *Quand j'étais Charles* est un monologue traversé

par des voix – celle de la femme adultère, du fils abruti, des amis, celle du marabout africain dont on ne sait pas s'il sauvera qui veut être sauvé. La parole en feu d'un homme qui aime promettre qu'il aimera jusqu'au-delà des promesses, au-delà des mots. Un chevalier sans costume, dans cette France rurale où les paillettes du samedi soir brillent aussi. C'est une forme d'hommage aux chansons d'Aznavour, qui crient que l'oubli n'est pas donné à tout le monde et que les blessures produisent aussi de la lumière.

Fabrice Melquiot
auteur & metteur en scène

Dessert

p r e s s e

Sous les traits du grand Vincent Garanger, Charles vous vrille les tripes d'entrée de jeu. Un simple geste, une voix pleine d'éclat, une façon un peu trop extravertie de prôner la beauté des choses, et tout le personnage se dévoile à nous, en quelques gestes, en quelques phrases. Charles passe à côté de sa vie, ayant tout construit sur ses deux passions, sa femme et son idole. Lui, entre les deux, s'est perdu. Et c'est cette errance que l'acteur, pathétique et grandiose, nous donne à sentir. Derrière ce personnage se dévoile toute une province de petites gens, trop petits pour être ce qu'ils voudraient être, trop

grands pour tenir entre les quatre murs d'une existence. Il y a quelque chose de bouleversant dans le jeu de l'acteur, qui pourtant ne recule jamais devant la drôlerie, l'excès, le burlesque. Il est rare de voir ainsi un auteur s'effacer devant le talent de son acteur, de le voir déposer son texte comme un cadeau aux pieds du comédien. Cette confiance est payante: *Quand j'étais Charles* est bouleversant et drôle, triste et ricanant, violent et doux. Modeste et touchant comme une chanson d'Aznavour.

Danielle Krupa
Vivant Mag, 22.07.2014

Prochainement

o p é r a

Romulus le Grand

d'après l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt
opéra d'Andreas Pflüger

Pour la première fois, cette œuvre est mise en musique. Une création mondiale rappelant que vingt-cinq ans après sa disparition, Dürrenmatt continue d'inspirer des artistes de tous les horizons.

sa 12 · di 13 décembre | sa 18h, di 17h



Passage de midi

Faire du théâtre, les premiers pas.

Professeur pour la filière préprofessionnelle d'art dramatique au Conservatoire de Genève, le comédien Laurent Sandoz, qui peut se vanter d'une carrière exceptionnelle, a entrepris de décrire les étapes essentielles du travail personnel de l'acteur face au défi de l'interprétation d'un personnage.

me 25 novembre | 12h15 · studio, entrée libre

Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles


chezmaxetmeuron
café · restaurant

Retrouvez-nous sur



théâtre du passage

032 717 79 07 | www.theatredupassage.ch | application iPhone/Android